

Le miracle de saint Mansuy attribué au peintre lorrain Louis Yard



Église Saint-Gengoult, Toul.

L'église Saint-Gengoult fut fondée au sein de l'ancienne cité épiscopale de Toul par saint Gérard au X^e siècle et dédiée au saint bourguignon du VIII^e siècle, Gengoult. Érigée en abbaye, devenue un établissement religieux prestigieux, c'est un lieu de dévotion important dès lors qu'il abrite, dès 1404, les reliques de saint Gengoult. Sa construction se développa sur près de trois siècles, s'achevant au XVI^e siècle, selon l'évolution de l'architecture gothique inspirée de celle de la cathédrale Saint-Étienne. Le cloître attenant, édifié au début du XVI^e siècle, dans un style de transition entre gothique tardif et Renaissance, est un joyau qui fait sa renommée, tout comme les précieux vitraux, dont certains datent du XIII^e siècle, conservés dans l'édifice. Préservée des destructions révolutionnaires, elle cessa d'être collégiale pour devenir église paroissiale de Toul. L'édifice est classé au titre des Monuments historiques en 1840, son cloître en 1889 (Base Mérimée, fiche PAOO 106375)¹. De plan en croix latine, l'église se distingue par ses dimensions intérieures et notamment par les vastes bras de son transept. Le bras nord abrite un tableau de grandes dimensions, dont l'iconographie offre la représentation d'un prodige attribué à saint Mansuy, intitulé : « *Saint Mansuy ressuscitant le fils du gouverneur de Toul* ».

1. Sébastien Georges, *La collégiale Saint-Gengoult de Toul*, Etudes Toulaises 2004.



Louis Yard, *Saint Mansuy ressuscitant le fils du gouverneur de Toul*, église Saint-Gengoult, Toul.

Cette huile sur toile est contenue dans un cadre de bois sculpté à sommet arqué et mesure 340 x 280 cm. Inscrite dans la base Palissy, elle est classée au titre objet depuis le 5 décembre 1908 sous la référence PM 54000867. Sa notice est incomplète : elle ne donne ni les dimensions, ni le nom de son auteur, situé au XVIII^e siècle. Ce tableau avait attiré l'attention de l'historien de l'art Gérard Voreaux, en 1990, lors de ses recherches sur les peintres lorrains du XVIII^e siècle, qui écrivait :

« Nous serions tentés d'attribuer à Louis Yard la grande peinture qui représente Saint Mansuy en train de ressusciter le fils du gouverneur de Toul, actuellement à l'église Saint-Gengoult et qui pourrait bien provenir de l'abbaye Saint-Mansuy.

Il s'agit du miracle le plus populaire du saint évêque de Toul, qui vivait dans la seconde moitié du IV^e siècle. Jacques Callot avait déjà gravé la scène dans ses « Images de Saints ». La fantaisie et l'anachronisme des costumes incitent effectivement à situer le tableau dans le premier tiers du siècle, mais ce sont surtout des caractéristiques de style et le dessin, très proches des œuvres attestées de Yard, qui rendent l'attribution plausible. C'est le cas en particulier des figures dans le goût de Le Sueur et un traitement fort typique des draperies en aplat que l'on retrouve aussi dans les tableaux barisiens. »²

À la recherche des œuvres du peintre barisien Louis Yard (1685-1763), nous avons tenté de mettre au jour les documents susceptibles d'accréditer l'attribution de cette peinture et d'expliquer sa localisation dans l'église Saint-Gengoult de Toul.

SAINT MANSUY

Fondateur de la première communauté chrétienne autonome organisée en diocèse, vénéré comme premier évêque de Toul (338-375), la vie de saint Mansuy est totalement inconnue selon les critères historiques. Adson, écolâtre de l'abbaye Saint-Epvre de Toul, est l'auteur d'une hagiographie légendaire, commandée par l'évêque Gérard, vers 970 ; composée de seize chapitres suivis des « *Miracles posthumes* » du saint, elle est répertoriée dans la *Bibliographica hagiographia latina* (BHL 5209).

Originaire d'Irlande, ou plus probablement d'Écosse, selon les recherches récentes, Mansuetus se rendit à Rome pour y étudier, y reçut la consécration épiscopale du pape saint Damase et fut envoyé au pays des Leuques pour y exercer un ministère de prédication. Retiré hors les murs de la cité de Toul, dans un oratoire consacré à saint Pierre, il exerça sa mission avec une fervente piété. Le miracle de « la résurrection du fils du gouverneur », grâce auquel saint Mansuy parvint à convertir le pays toulois, est à l'origine de son œuvre fondatrice, la construction d'églises dans tout le diocèse, dont il fut le premier évêque. À sa mort, en 375, il fit de l'oratoire consacré à saint Pierre son lieu de sépulture. Amon, son successeur, fut inhumé dans la même église, où s'opèrent encore de nombreux miracles.³

L'oratoire Saint-Pierre fut détruit et reconstruit par l'évêque Gauzelin qui confia le sanctuaire aux religieux de l'abbaye Saint-Epvre de Toul. L'évêque Gérard l'érigera en abbaye au X^e siècle, confiée aux moines bénédictins. L'édifice subit de nombreuses destructions au cours des siècles ; reconstruit partiellement en 1667 à l'instigation de Monseigneur des Porcellets de Maillane, il disparaîtra à la Révolution. Les reliques de saint Mansuy furent transférées à l'église Saint-Étienne en 1792. Son gisant, que M. Michel Hachet attribue à Mansuy Gauvin, sera déposé en la cathédrale Saint-Étienne de Toul, en 2012.⁴



**Gisant de saint Mansuy,
cathédrale Saint-Étienne, Toul.**

Le culte du saint, initié par ses successeurs Gauzelin et Gérard, perdurera durant des siècles. Une dizaine de paroisses lorraines, sous le vocable de saint Mansuy, conservent des représentations du premier évêque de Toul, dans leur statuaire, leurs vitraux ou leurs peintures : c'est le cas des églises de Bouvron, Chalaines, Fontenoy-le-Château, Nancy (page 23)...

LES DOCUMENTS D'ARCHIVES

Nous avons recueilli trois lettres manuscrites, aimablement signalées par M. François Janvier, attestant d'ouvrages considérables exécutés par le peintre barisien Louis Yard pour l'évêché de Toul et l'abbaye Saint-Mansuy, en particulier un cycle de sept tableaux consacrés à la vie du premier évêque de la cité.⁵

Portant le numéro 10, une lettre manuscrite en deux feuillets, rédigée par un auteur anonyme, est adressée à Joseph-Théodore Oudet (1793-1865), architecte départemental de la Meuse, fondateur et premier conservateur du Musée de Bar-le-Duc. L'auteur

2. Gérard Voreaux, *Recherche sur les peintres et les amateurs d'art en Lorraine au XVIII^e siècle*, 1990, T2 p. 338.

3. Monique Goullet, *Les vies de Saint Mansuy premier évêque de Toul*, Analitica Bollandiana, 1998, vol. 116.

4. Michel Hachet, *Études Toulaises* 2013, n° 146.

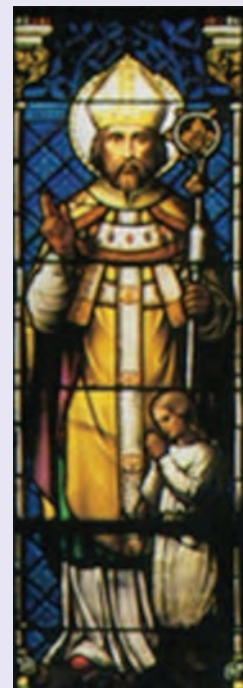
5. Médiathèque Jean Jeukens, Fonds Maxe Werly, Bar-le-Duc.



**Le miracle de saint Mansuy, vitrail,
église de Bouvron.**



**Saint Mansuy, statue
église Saint-Mansuy,
Nancy,
réf : 905401240Z ©
Région Grand Est,
Inventaire général / ph.
M. Mazerand.**



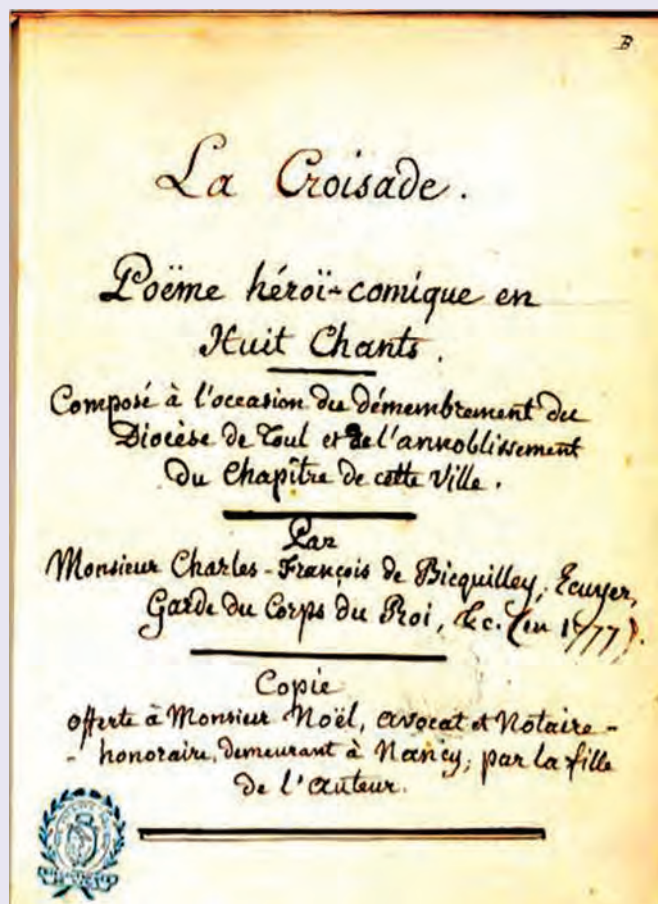
**Saint Mansuy, vitrail
église Saint-Epvre,
Nancy, Études Toulouses.**

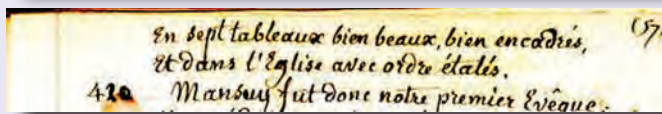
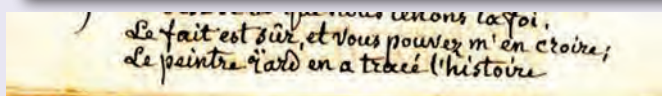
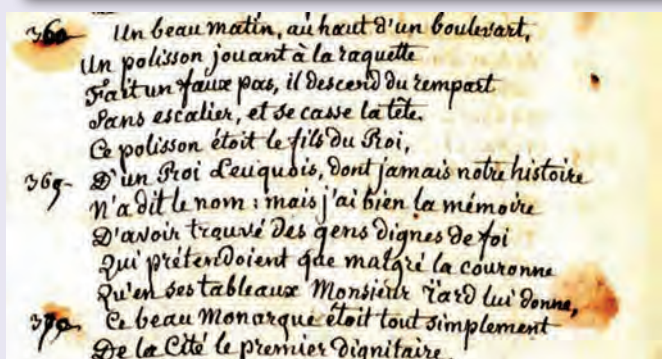
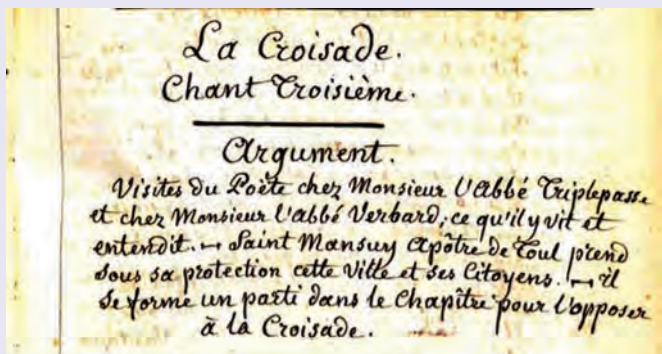
tente d'apporter des informations sur la vie et l'œuvre du peintre barisien Louis Yard et évoque notamment son activité artistique importante pour l'évêché de Toul et l'abbaye Saint-Mansuy, et rappelle le poème satirique de Charles-François de Bicquille (1738-1814), intitulé « *La Croisade* », pour appuyer ses affirmations.

Militaire, philosophe et mathématicien, garde du corps du roi en 1764, C-F. de Bicquille, chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis, fut également maire de Toul (1790-1791), membre du Directoire du département de la Meurthe, franc-maçon de la loge « Les Neuf Sœurs » créée en 1782. Poète satirique, il se signala par la défense des intérêts de la bourgeoisie toulousienne lorsque fut promulgué « le Brevet royal du 18 août 1776 », qui enlevait aux bourgeois de Toul, l'accès au chapitre de la cathédrale. Cet esprit mordant répliqua en rédigeant ce poème héroï-comique en huit chants et 2802 vers, intitulé « *La Croisade* » (1777). Ce manuscrit inédit, dont seuls quelques extraits ont été publiés par A.D. Thiéry en 1841 et par l'abbé Guillaume en 1861, valut une grande popularité à son auteur.

« Le chant troisième » évoque saint Mansuy, relate le miracle accompli et précise :

*«... Ce polisson était le fils du Roi, d'un Roi Leuquois
dont jamais notre histoire, n'a dit le nom : mais j'ai
bien la mémoire, d'avoir trouvé des gens dignes
de foi, qui prétendaient que malgré la couronne,*





Charles-François de Bicquille, *La Croisade*, 1777, extraits de la copie de la fille de l'auteur, Bibliothèque Stanislas Nancy.

qu'en ses tableaux Monsieur Iard lui donne, ce beau monarque était tout simplement, de la cité le premier dignitaire... », vers 367 à 371, puis plus loin, « Le peintre Yard en a tracé l'histoire, en sept tableaux bien beaux, bien encadrés, et dans l'église en ordre étalés », vers 417 à 419. ⁶

Ces vers confirment l'attribution, accordée sur des critères stylistiques par Gérard Voreaux. Cette œuvre est la seule qui nous soit conservée du cycle mentionné par C-F. de Bicquille.

Portant le numéro 13, une seconde lettre manuscrite, datée de 1835 et signée de la main de l'auteur Isidore Charuel, présente, à l'intention d'un destinataire inconnu, la biographie du peintre Louis

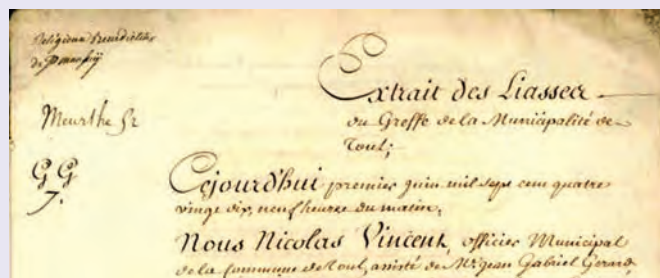
6. Albert Denis, *La Croisade*, extraits du poème héroï-comique et inédit en huit chants, composés en 1777 par C-F. de Bicquille, vers 343-419, 1892.

Yard. Elle mentionne l'exécution des œuvres de l'artiste pour l'évêché de Toul et l'abbaye Saint-Mansuy.

Isidore Charuel est un peintre barisien du XIX^e siècle, dont on connaît deux œuvres, l'une à Chaumont-sur-Aire : *La remise des clefs à saint Pierre*, la seconde à Ligny-en-Barrois, église Notre-Dame des Vertus, représente *Sainte Philomène* (1836).

Portant le numéro 14, une dernière lettre manuscrite, anonyme et sans mention du destinataire, relate les événements de la vie du peintre Louis Yard et situe ses œuvres. L'auteur cite notamment, parmi les établissements religieux commanditaires de Louis Yard : « ... l'évêché de Toul, l'abbaye de Saint-Mansuy dans la même ville...devaient au pinceau de cet artiste, des ouvrages estimés ». Peintre de talent lui-même, il s'autorise une critique élogieuse de l'art du peintre.

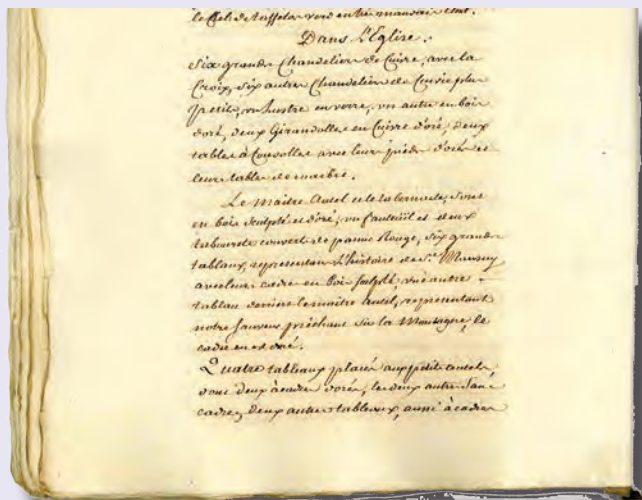
Les Archives nationales de Pierrefitte conservent un document de la période révolutionnaire permettant de confirmer la présence en 1790, à l'abbaye Saint-Mansuy, des tableaux mentionnés par Charles-François de Bicquille dans son poème satirique de 1777.⁷



Le 2 novembre 1789, sur proposition de Talleyrand, évêque d'Autun, l'Assemblée constituante décrétait « la mise à disposition de la Nation des biens du clergé ». Dès 1790, le Comité ecclésiastique, créé le 12 août 1789, s'employa à la suppression des Ordres religieux, à la Constitution civile du clergé et à la nationalisation de ses biens. Le décret du 20 mars 1790 exigeait la rédaction « des inventaires du mobilier des maisons ecclésiastiques, par les officiers municipaux chargés d'en dresser les procès-verbaux ».

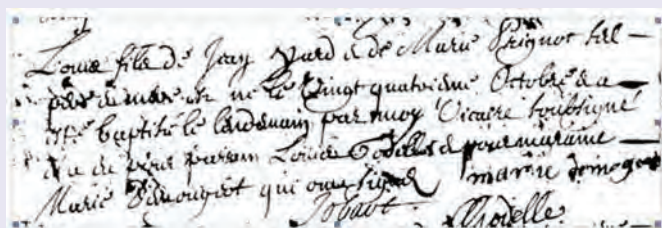
Le procès-verbal d'inventaire des biens des Bénédictins de l'abbaye Saint-Mansuy de Toul fut dressé du 1^{er} au 6 juin 1790, en présence des membres de la Communauté. L'inventaire des meubles de l'église abbatiale mentionne, au maître-autel de l'édifice : « six

7. Archives nationales de Pierrefitte, *Inventaire des biens, meubles et immeubles des communautés religieuses d'hommes et de femmes*, Comité ecclésiastique (1789-1791) cote : F/19/609 Meurthe pièce n° 58.



grands tableaux représentant l'histoire de St Mansuy avec leur cadre en bois sculpté ». Ce document confirme l'exécution d'une suite de six grands tableaux retraçant la vie du saint évêque, que Charles-François de Bicquille dit avoir vus dans l'église, en 1777, mais au nombre de sept. La septième œuvre de cet ensemble pictural est vraisemblablement déjà dans l'église Saint-Gengoult de Toul en 1790, et elle est la seule qui nous soit encore conservée. Les églises ayant été saccagées, peu d'œuvres religieuses ont été épargnées à la Révolution ; la peinture de Louis Yard représentant le miracle fondateur de la mission de saint Mansuy fut étonnamment, mais fort heureusement, préservée du vandalisme.

LE PEINTRE BARISIEN LOUIS YARD



Acte de naissance de Louis Yard, registre des baptêmes, mariages, sépultures, paroisse Notre-Dame, Joinville, Haute-Marne, année 1685, p. 23, mairie de Joinville.

Artiste fécond, omniprésent en Lorraine durant plusieurs décennies, Louis Yard fut un peintre de renom, commandité par les princes et les prélats et sa signature

figure sur des œuvres conservées, ou disparues, de Bar-le-Duc, Commercy, Toul, Nancy, Saint-Dié, Senones... L'ensemble de sa fortune critique s'est essentiellement constitué tout au long du XIX^e siècle, fondé sur des sources contemporaines lui établissant la réputation d'un certain talent, révélé par la découverte de ses œuvres faisant corps avec un patrimoine religieux d'importance. Les protections princières et ecclésiastiques, dont bénéficia le peintre, achevèrent de lui gagner l'intérêt des historiens soucieux de valoriser un héritage culturel. Nous pouvons ainsi percevoir le parcours de l'artiste et établir une certaine chronologie de sa vie, sur la localisation de ses œuvres et la découverte des documents d'archives.

Louis Yard est né à Joinville, en Haute-Marne (France), le 24 octobre 1685, de Jean Yard et Marie Prignot, ses parents.⁸ Nous ne savons rien des premières années de sa vie, ni de sa formation artistique, mais nous avons la certitude qu'il s'établit définitivement à Bar-le-Duc, dont les édifices religieux conservent nombre de ses œuvres. Il épouse dans cette même ville, le 21 février 1713, Marie-Jeanne Moreaux, avec laquelle il vécut dans « une maison située à l'angle de la rue du Bourg et de la rue du Coq »⁹ et où naquit, le 4 novembre 1713, sa fille Marie Yard, qui sera peintre, élève et collaboratrice de son père.¹⁰

Portraitiste de talent, Louis Yard forgea sa renommée dans ce genre dit « mineur » dans la hiérarchie soutenue par l'Académie. L'art du portrait connaît alors un renouvellement et un développement remarquables en ce début du XVIII^e siècle, s'étendant à la bourgeoisie, aux gens de robe et aux prélats.

Dès 1721, le peintre est appelé par Charles-Henri de Lorraine, prince de Vaudémont, à Commercy pour « ouvrages de son métier » dont « deux portraits en grand de Son Altesse Sérénissime », mentionnés dans le registre des dépenses du prince, confirmant les informations de I. Charuel dans sa lettre de 1835.¹¹ Son talent reconnu au-delà de Bar-le-Duc, c'est à Toul qu'il exerça son art. Nous avons retrouvé, en collection particulière, six portraits d'une même famille, se composant d'un chanoine, un ecclésiastique, deux personnages masculins et deux personnages féminins.

Le tableau représentant le chanoine, non identifié, portant l'aumusse et les attributs de sa charge,

8. Registre des baptêmes, mariages, sépultures, paroisse Notre-Dame, année 1685, p. 23, Mairie de Joinville.

9. P. Marmottan, *Les peintres de Bar-le-Duc*, La Lorraine artiste, 8^e année, n°14.

10. Archives départementales de la Meuse, Bar-le-Duc, Registre des baptêmes, 5MI 166.

11. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, B 12443, fol. 24-27.



Louis Yard, *Portrait d'un chanoine du chapitre de Toul*, 1726, coll. particulière.

présente au dos l'inscription : « *Né le 30 octobre 1674, peint par Yard à Toul le 30 octobre 1726* », assurant l'activité du peintre dans la cité épiscopale à cette date.¹²

Le Musée Barrois à Bar-le-Duc possède également deux tableaux représentant un couple : *M. L'Hui* et *M^{me} L'Hui*, présumés originaires de Commercy, mais non documentés. Ils sont signés et datés de la main de Louis Yard : 1729.

Des constantes de composition, l'attention portée à la personnalité des modèles, révèlent une conception de l'art du portrait évoquant l'ambition réaliste qui anime la peinture du XVIII^e siècle en Lorraine comme en France.

Louis Yard se consacra à la peinture religieuse, principalement dans sa ville d'adoption. L'église Notre-Dame de Bar-le-Duc, sa paroisse, conserve l'essentiel de ses œuvres, réalisées à l'origine pour les établissements religieux de la ville, ou provenant de l'abbaye cistercienne de Lisle-en-Barrois supprimée à la Révolution, achetées par la ville de Bar lors de la



Louis Yard, *Portrait civil*, Toul, coll. particulière.

vente des biens du clergé : *L'Annonciation*, *L'Ascension*, *L'Adoration des bergers*, datés de 1728, représentent les scènes sacrées de la vie de la Vierge, pour l'édifice qui lui est consacré. *La Résurrection de Lazare*, *La Guérison du paralytique*, *Les Noces de Cana*, sont de grandes toiles contenues dans un cadre de bois sculpté et doré, peintes pour l'abbaye de Lisle-en-Barrois ; elles représentent des miracles du Christ et sont inspirées d'œuvres des maîtres Jean Jouvenet ou A. Verdier, suiveur de Charles Le Brun.

L'église Saint-Antoine de Bar-le-Duc, jadis église des Augustins, abrite deux grandes toiles exécutées pour le monastère des Dames de la Congrégation Notre-Dame de Bar-le-Duc : *Le Père Fourier remettant aux religieuses de la Congrégation Notre-Dame le livre des Constitutions* et *Le Père Fourier remettant leur bannière aux Chanoines réguliers*, œuvres les plus tardives de Louis Yard exécutées à Bar-le-Duc. Elles sont datées de 1730, date de la béatification de saint Pierre Fourier, le 10 janvier.

12. Annie Warin, mémoire de Master 2 Recherche, Université de Nancy 2, 2007, p. 26-36.



Louis Yard, *Adoration des bergers*,
église Notre-Dame de Bar-le-Duc,
réf : 985500046VA © Région Grand Est,
Inventaire général / ph. D. Bastien.



Louis Yard, *La résurrection de Lazare*, église
Notre-Dame de Bar-le-Duc, cliché F. Janvier.

Louis Yard, *Le martyre de saint Pantaléon*,
église Saint-Pantaléon de Commercy,
réf : 93551076, © Région Grand Est,
Inventaire général / ph. D. Bastien.



Louis Yard, *Le père Fourier*, église Saint-An-
toine de Bar-le-Duc, réf : 925502930ZA,
© Région Grand Est, Inventaire général /
ph. J. Rouyer.



Louis Yard, *Le père Fourier*, église Saint-An-
toine de Bar-le-Duc, réf : 925502931ZA,
© Région Grand Est, Inventaire général /
ph. J. Rouyer.





Louis Yard, *Le baron et la baronne Vyart en cuisine*, 1736, Tronville, réf : 985569VE, © Région Grand Est, Inventaire général / ph. D. Bastien.

Pour ces deux édifices et divers établissements religieux, Louis Yard avait réalisé une œuvre considérable, aidé sans doute des membres de son atelier. Les listes dressées par Durival et I. Charuel témoignent des bouleversements subis par le patrimoine artistique lorrain durant la Révolution ; rien ne nous est conservé des ouvrages réalisés pour la chartreuse de Bosserville, l'église de Vaucouleurs, l'abbaye de Senones, le chapitre de Saint-Dié...

Les œuvres religieuses les plus tardives du peintre sont conservées à l'église paroissiale Saint-Pantaléon de Commercy. Le cycle du *Martyre de saint Pantaléon*, en quatre tableaux, lui fut commandité par Élisabeth-Charlotte de Lorraine, contrainte à l'exil dans le château jouxtant l'édifice religieux, depuis 1737, date de la prise de possession des duchés de Lorraine et de Bar par Stanislas. La dévotion à saint Pantaléon, médecin thaumaturge, s'était répandue, de l'Orient à toute l'Europe, où il était invoqué pour des guérisons miraculeuses. Gérard Voreaux a souligné l'exception de ce cycle pictural, ces scènes de martyre constituant un exemple unique dans la peinture lorraine du XVIII^e siècle.



Louis Yard, *Bacchus et Ariane sur l'île de Naxos*, 1736, Tronville, réf : 985561VA © Région Grand Est, Inventaire général, ph. D. Bastien.

À la demande du chapitre de Saint-Dié, Louis Yard exécuta une peinture, *Le miracle des chevaux* encore conservée en 1890, date à laquelle Gaston Save a pu la voir. Datée de 1736 et signée de Yard, elle fut détruite durant la seconde guerre mondiale.

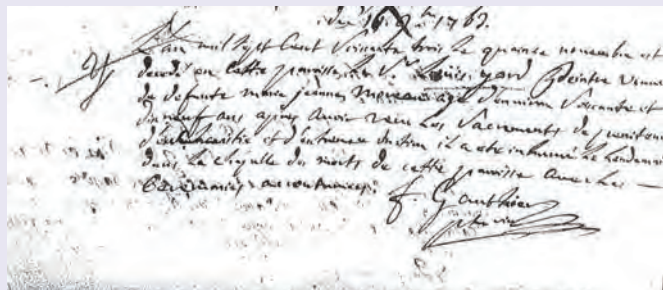
Malgré l'intense activité exercée dans la peinture religieuse, Louis Yard trouva l'opportunité de s'exprimer dans la peinture profane dont il aborda de multiples aspects : le programme décoratif du château de Tronville, inspiré de la littérature antique, introduit la peinture mythologique et allégorique du Grand siècle, dans le château du baron François Vyart, élevé en 1732, dans le canton de Ligny-en-Barrois. Ces œuvres sont datées de 1736.

Les peintures mythologiques du salon d'honneur proposent, encore aujourd'hui, en deux grands tableaux et six dessus de porte, une iconographie fantaisiste et légère de dieux et de muses aux instincts sensuels. Cet ensemble pictural est en grande partie emprunté au maître français Antoine Coypel et constitue un panthéon joyeux animé par les personnages de *La Théogonie* d'Hésiode ; ces divinités symbolisaient les valeurs universelles que le baron Vyart a souhaité célébrer en sa

maison. Dominant au plafond du salon, une allégorie, *Le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde* est une copie de l'œuvre de Nicolas Poussin exécutée pour le Palais Cardinal.

Dans la salle à manger attenante au salon d'honneur, Louis Yard s'exprima dans un genre tout à fait étonnant : une scène de genre, qui présente le baron Vyart et son épouse en cuisine, animant une nature morte qui rappelle les compositions flamandes du XVII^e siècle.¹³

La réputation de Louis Yard était si solidement établie, qu'il fut appelé, sur ordre de S.M. le Roy de Pologne, à estimer les œuvres d'un maître lorrain reconnu, Joseph Gilles, dit Provençal : les tableaux exécutés pour le réfectoire des prêtres de la Mission à Nancy.¹⁴ C'est Stanislas qui l'honora, à soixante-cinq ans, d'une nomination de « Peintre ordinaire du Roy » par un brevet accordé le 29 juin 1750 ; cette consécration est le dernier événement daté de sa carrière. Louis Yard décède le 15 novembre 1763, en la paroisse Notre-Dame de Bar-le-Duc ; il fut inhumé dans la Chapelle des morts de cette paroisse, détruite en 1857.¹⁵



Acte de décès de Louis Yard, Archives départementales de la Meuse, Bar-le-Duc, 5 MI 170.

LA PEINTURE : SAINT MANSUY RESSUSCITANT LE FILS DU GOUVERNEUR DE TOUL

L'accomplissement du miracle attribué à saint Mansuy par la tradition fut rapporté selon des versions différentes, l'une voulant que le saint ait rendu la vie au fils du roi Léon, noyé dans la Moselle, l'autre, que l'enfant ait été frappé à mort par une balle lors d'une partie de jeu de paume.



Jacques Callot, *Le miracle de saint Mansuy*, 1621, 9^e état, image BnF.

Jacques Callot (1592-1635) grava le miracle dans sa seconde version, sur une estampe datée de 1621. Le saint y est représenté sous les traits de Jean des Porcelets de Maillane (1581-1624) identifié par ses armes rapportées au bas de la chape qui le recouvre. Le paysage en arrière-plan reproduit le site de Toul où l'on voit l'abbaye Saint-Mansuy établie dans le faubourg de la ville. Cette représentation est une fiction imaginée par le graveur, l'édifice étant en grande partie détruit à cette époque. L'artiste a fait le choix de l'instant le plus dramatique : le miracle n'est pas encore accompli, l'enfant est mort, la reine supplie l'évêque.

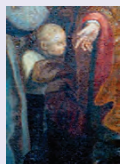
Le tableau de Saint-Gengoult, dont nous pouvons assurer l'attribution à Louis Yard en raison de témoignages concordants, représente le miracle accompli et l'espérance de la conversion du roi et de son peuple : c'est un moment crucial !

La scène se situe à la porte de la cité de Toul, à l'extérieur des remparts moyenâgeux, anachroniques, mais le mont Saint-Michel qui se voit en arrière-plan, assoit l'événement dans la réalité. Le saint thaumaturge à barbe grise se tient au centre de la composition, coiffé de la mitre et vêtu de l'habit épiscopal. Les bras ouverts, dans un geste d'offrande, il désigne de la main

13. Annie Warin, *Le décor du château de Tronville, œuvre du peintre barisien Louis Yard*, Le Pays Lorrain, décembre 2008, 105^e année, vol. 89.

14. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, Nancy, G 251.

15. Archives départementales de la Meuse, Registre des baptêmes, mariages, sépultures, 5 MI 170.



droite l'enfant debout à son côté, qu'il vient de ramener à la vie. Ce geste s'adresse au personnage barbu, couronné et armé, assis à droite de la composition sous un dais, revêtu de la tenue de dignitaire romain ; il est accompagné de sa garde en armes. L'évêque, lui, est accompagné d'un groupe de religieux portant la tonsure et la robe, tenant la crosse pastorale qui domine l'enfant, livide, vêtu de blanc évoquant le linceul, qui s'accroche à la chape du saint, symbole de la foi chrétienne qu'il semble vouloir embrasser.



Deux forces se mesurent ici : l'une, spirituelle, expose son efficence, debout, dominant l'autre, temporelle, dont l'impuissance est signifiée par la position assise, jambes croisées et main posée, du dignitaire. De même, l'humble geste de prière du clergé portant la crosse, à gauche, s'oppose aux armes dressées, très présentes à droite de la toile. L'attitude de saint Mansuy reliant les deux groupes invite à la conversion que la tradition lui attribue.

La composition en V centre l'intérêt sur le saint qui domine par sa taille outrée, et ouvre largement sur le ciel d'où lui est venu le pouvoir d'accomplir son prodige. Le dessin, précis et juste, rapproche cette toile des tableaux de Saint-Pantaléon de Commercy ; la figure du roi s'apparente à celle du dignitaire romain qui préside au martyre de saint Pantaléon. La gestuelle expressive, voire théâtrale, appartient à Louis Yard ; l'enfant, à la présence discrète, parvient à suggérer l'adhésion à l'Église, tant attendue, alors que le souverain, pensif,

s'interroge et que le religieux adresse sa prière au ciel. L'iconographie, chez Yard, porte jusque dans les détails le message qu'il doit mettre en scène et dont la lisibilité garantit l'efficacité recherchée.

Bien que l'œuvre soit très encrassée et les couleurs assombries, nous retrouvons cependant les coloris composant les harmonies propres au peintre : l'or et le rouge qui habillent entièrement le saint accompagnent les bleus déclinés partout sur la toile ; des teintes adoucies de rose et de gris sont distribuées çà et là. Le paysage, en arrière-plan, traité en perspective atmosphérique, est surmonté d'un ciel nuageux à percée lumineuse d'un bleu céleste.

Louis Yard n'a pas suivi Jacques Callot et a tenté de restituer l'événement légendaire dans son espace et dans son temps. Il a choisi de représenter le moment d'incertitude et d'espoir faisant suite au fait miraculeux. Nous ne savons rien de l'iconographie des six tableaux qui accompagnaient vraisemblablement la présentation de cet événement majeur de la vie de saint Mansuy. L'influence déterminante de l'iconographie chrétienne, tremplin didactique efficace, devait s'imposer et fédérer les adhésions à l'Église, instituée à Toul par saint Mansuy.

Quand le peintre barisien a-t-il exécuté cet ouvrage considérable ? Le cycle de Saint-Pantaléon, qui peut lui être comparé, montre une bien plus grande recherche iconographique, une gamme chromatique plus étendue et plus subtile ; plus tardif (1739), il confirme l'évolution de l'artiste signalée par les auteurs cités et permet de dater le miracle de saint Mansuy de la période toulouise, vers 1726, accréditée par la série des portraits datés de Toul.

Annie WARIN



Images ci-dessus :
Extraits du miracle de saint Mansuy, église
Saint-Gengoult, Toul.

Ci-contre :
Saint Mansuy, enseigne de pèlerinage, étain
et plomb, diamètre 3,2 cm, Toul, XVI^e siècle.
(vente du 05 décembre 2014, « 51 Gallery »,
Bruxelles, Belgique)